Mille et une Nuit(s)

par

Cloe Lockless

1. Mille et une Nuit

2. Princes et Princesse

3. Narcose

4. Le Petit Poucet

Mille et une Nuit

Confession : Imaginez un cours d'allemand, deux heures de traduction, avec un prof à la voix de conte de chevet, adorable mais... Imaginez un texte citant *Les Mille et Une Nuits*, une élève qui s'ennuie, et qui au milieu du charabia franco-germanique entend ' jeune homme au grand coeur ', ' sorcier perfide ', ' *il resserra ses cuisses nues autour de son cou* ', etc, etc... Bref, j'avoue que ce n'est pas exactement la traduction que je notais sur mes feuilles... Les personnages ne m'appartiennent pas, j'en ai abusé quand même, et heureusement que **Rowling** ne me lit pas >_< Quant aux paroles magnifiques qui rattrapent la fin de l'OS, elles appartiennent au groupe **Daisybox**.

Le conte: Pour ceux qui ne connaissent pas le conte, je n'ai pas retrouvé le titre, et je ne suis plus très sure de la fin, mais en gros: c'est l'histoire d'un jeune homme à l'âme charitable qui trouve au bord du chemin un vieillard aux jambes paralysées qui lui demande de l'emmener à la ville plus loin. Le jeune homme le prend sur ses épaules et marche. Mais le vieillard se révèle être un méchant djinn, et ne veut plus descendre des épaules du jeune homme. Avec un sadisme cruel il se met à fouetter le pauvre jeune homme et le force à marcher sans s'arrêter, tout en resserrant les jambes autour de la gorge de sa monture jusqu'à l'étrangler. Je crois qu'à la fin le pauvre jeune homme tombe d'épuisement, mais je ne me rappelle plus très bien. Si quelqu'un peut me dire le titre du conte et/ou corriger mon résumé, je suis preneuse >_<

Note 1: De toute façon, ma "parodie" est TRES éloignée du conte original, je vous refourgue tout ce blabla uniquement dans l'espoir que ça vous amuse autant que ça m'a fait rire toute seule en cours. L'OS est moins drôle...

Note 2 : J'ai longuement hésité entre **M** et **T+**, si vous êtes encore vivants à la fin vous avez le droit de contester le rating ! Mais je préviens tout de suite : j'ai complètement évacué les ' coups de fouet à sa monture [...] ', le ' tison ardent ', et autres détails trop... trop. Je suis une âme sensible, mine de rien...

Note 3 : Pour ne pas avoir trop mauvaise conscience face au conseil de classe imminent, je ne me suis pas beaucoup appliquée. Excusez-moi pour la lourdeur des phrases... et non, vous ne rêvez pas, j'ai bien enlevé le ' s ' dans mon titre, parce que... >_<

Et je dédie cet OS à **Slythewyn**, à qui j'ai soutenu la semaine dernière que je ne publierais jamais de HP/DM... Je vais m'enterrer.

*Blottissez-vous confortablement dans votre fauteuil, serrez fort votre peluche préférée contre votre petit coeur, et j'espère que votre lecture ne sera pas désagréable...***Mille et une nuit**—

C'était par une nuit sans fin. Jamais le ciel n'avait paru si immense. Si la terre s'était tout à coup retournée, ce n'est pas dans un océan, ni dans un duvet de nuages que l'on serait tombé, mais dans un vide sans fond, bleu, et des étoiles. Mais la terre ne se retournerait pas cette nuit-là. Le sol était trop lourd.

Harry marchait parmi les décombres du champ de bataille, enjambant les corps et les trous avec froideur. La guerre s'étirait depuis trop longtemps, et avait fait de lui un personnage trop vu, de plus en plus méprisé, cruellement écarté de la vie comme de l'au-delà. La mort étaient devenue son supplice de Tantale depuis que Lord Voldemort avait compris ce qu'il était — sa garantie d'immortalité. La flamme qui l'animait à dix-sept ans s'était ternie, c'était plus par automatisme que par noblesse d'âme qu'il luttait encore. Au matin il aurait vingt ans, peut-être les avait-il déjà, mais il lui semblait avoir vécu des siècles. Pour rien.

Ginny s'était sacrifiée pour lui, Ron était comme mort, assis en silence dans une chambre depuis des mois, beaucoup avaient disparu sans laisser de traces, volontairement ou non ; de nouveaux téméraires s'étaient ralliés à l'Ordre mais il ne voulait plus lier connaissance. De l'époque de Poudlard il ne lui restait plus que George et Hermione, pris en otage la semaine précédente ; et c'est alors qu'ils tentaient de les faire évader que s'était produit le carnage de cette nuit. Harry les avait vu s'enfuir, du moins il en était presque sûr, dans la pénombre il avait cru reconnaître les cheveux de son amie, et quand le silence était retombé il ne les avait pas trouvés parmi les cadavres. Il n'avait vraiment pas besoin de désespérer sans preuve.

Il n'avait jamais vu de nuit aussi belle — c'est ce qu'il se disait, sans vraiment se rappeler ce que l'adjectif signifiait. Une nuit ironiquement pure, alors qu'il venait de buter contre un membre méconnaissable. Il ne savait pas où aller, il ne savait plus quoi faire. Il voulait voir combien de temps durerait la nuit, peut-être, mais ne voulait pas voir le soleil donner plus de couleurs à la scène. Il voulait que ce cauchemar tranquille s'éternise, et mourir brusquement au

réveil.
Il lui arrivait souvent de se laisser aller à des réflexions de ce genre, mais ses velléités poétiques finissaient toujours par disparaître, à la moindre occasion. Et c'est alors qu'un mouvement brisa le calme factice.

Deux corps gisaient au bord d'un creux du terrain. Tous avaient la même couleur dans l'obscurité. L'un avait la nuque nettement brisée et le flanc ouvert ; l'autre était recroquevillé sur le côté, moins amoché. Lorsque Harry lui toucha l'épaule l'inconnu se crispa faiblement, bougea le bras comme pour se relever ou pour chercher sa baguette, mais le geste ressemblait vraisemblablement à un réflexe inconscient.

Harry saisit le poignet gauche, retroussa la manche ; et ce qu'il remarqua en premier, à la lueur claire des étoiles, ne fut pas tant la marque noire que cette manche qu'il venait de retrousser. Il l'aurait reconnue entre mille.

C'était une vieille veste d'uniforme, l'uniforme de Poudlard, avant que le ministère Mangemort n'impose le sien. Devenue un peu trop courte, mais apparemment encore en bon état. Il fallait vraiment aimer plus que sa propre survie le temps d'avant. Oser porter un tel symbole aux côtés du Lord Noir était de la folie suicidaire.

Une bouffée d'absurde réveilla des sentiments engourdis tout au fond de lui. Il eut un sourire amer. Il avait soudain eu envie de jouer les sauveurs, de jouer à nouveau à Potter-le-héros. Porter secours à cette personne, au moins jusqu'à ce qu'elle soit en état de parler, de l'aider à retrouver le passé.
Il trouva la baguette du Mangemort et la confisqua, maudissant ce monde où la confiance ne devait plus exister, puis il le retourna. Le jeune homme gémit faiblement, fronça les sourcils. Ses cheveux et sa tempe étaient maculés de poussière et d'un peu du sang dans lequel ils avaient trempé. Quand Harry le redressa il marmonna quelque chose.

' - Quoi ?
- Pourquoi tu ne me laisses pas dormir ? se plaignit-il tout bas.
- Parce que je vais te sortir de là.
- Mais y'a pas le feu.
- Je sais, mais j'aime mieux me promener la nuit. '

Harry essaya de le mettre sur pieds, l'autre ne s'y opposa pas mais ne l'aidait pas pour autant. Puis il sembla se réveiller et serra fébrilement l'épaule du Survivant, penchant la tête près de son oreille pour lui glisser une information sans doute utile.

' - Mes jambes ne tiennent plus.
- ... C'est pas grave, je vais te porter. Mais aide-moi un peu. '

Le blessé maugréa mais céda face au ton ferme du Survivant. Bientôt il fut sur son dos, les bras autour de son cou, la tête tombant au creux de son épaule. Harry constata avec soulagement qu'il n'était pas trop lourd ; il n'était pas léger non plus, mais ce poids qui reposait contre son dos, et ces bras qui l'entouraient, s'accrochaient à lui, estompaient doucement son impression de vide maladive.

' - Où va-t-on monsieur ? chuchota l'autre à son oreille.
- Je ne sais pas.
- C'est mignon...
- Je fais ce que je peux. On va déjà sortir d'ici. '

Harry le sentit acquiescer contre son cou. Puis un souffle frôla sa peau, de trop près. Il frissonna. L'autre respira les cheveux bruns, le long de la nuque, avant de laisser son front retomber de lassitude.

' - Tu sens Poudlard. '

Le coeur de Harry s'emballa et il resserra sa prise sur les jambes de l'inconnu, qui semblait plongé dans un demi-rêve.

' - Le château, les murs du château, les salles de cours,... le terrain de Quidditch, les vestiaires...
- Ça ne doit pas sentir très bon, sourit Harry. '

L'autre s'était tu, ses doigts se faufilèrent dans le col du Survivant et ses lèvres se posèrent sur la peau dénudée ; à peine, mais trop intensément. Un hoquet de surprise refoulé noua la gorge de Harry.

' - Tu étais qui ?
- Un Gryffondor.
- Ha... Tant pis, fit l'autre en se serrant un peu mieux contre Harry et celui-ci le sentit sourire malgré tout. J'ai eu le temps de me remettre de la victoire des rouge et or, la dernière année ; de toute façon je ne jouais pas. J'ai pu faire ma septième année après, mais c'était mort, je suis parti avant les Aspics.
- Tu étais en sixième année avant la guerre ?
- ...Pansy, elle est morte il y a un an. Vincent, Gregory, morts. Blaise, il est au ministère, ce con... '

L'ancien Serpentard lista une ribambelle de noms que Harry connaissait, ceux de son année, puis d'autres qu'il ne connaissait pas, puis ceux de l'équipe de Quidditch... — tués par l'Ordre, en fonction au ministère, libres grâce à leur lignée, de très rares en fuite pour trahison...

' - Et Malfoy ?
- Il est devenu fou. Il a tué son père de ses propres mains... Le Lord lui a appris à maîtriser les Inferi, et depuis il ne fait plus que ça — les exécutions des prisonniers, espions, otages, traîtres, et la suite...
- Mais il y a moins d'Inferi qu'avant.
- Il les garde au manoir, ce sale nécrophile. '

Harry grimaça et cligna des yeux pour chasser les images de sa tête. Ils étaient enfin sortis du champ, et l'herbe était à nouveau régulière, sans brûlures de sorts. Une forêt se dressait devant eux.

' - Tu sais,... c'est moi qui gardais Granger et Weasley... '

Harry ne répondit pas.

' - Je ne les ai pas abîmés...
- Merci.
- Mais ne me remercie pas. '

Harry s'approcha d'un rocher à l'orée du bois, juste à la bonne hauteur pour poser son Serpentard, le temps d'une pause. Il était épuisé, mais regrettait un peu de se détacher complètement. L'autre enleva les bras de son cou. Puis les repassa plus bas, pour entourer son ventre et l'attirer en arrière.

' - Je ne te lâcherai pas, prévint-il.
- Tant pis. '

Harry se laissa aller dans son étreinte, fermant les yeux alors qu'un vent nocturne lui fouettait le visage, et un souffle effleurait le creux de son épaule. Il était trop fatigué, cela faisait des mois, deux ans, au moins, qu'il ne dormait plus ; il lui semblait s'effriter, entre les bras de son ennemi qu'il avait aidé. Celui-ci avait glissé sous ses vêtements des mains froides, et déposait de légers baisers sur son cou, sous son oreille ; et le Gryffondor le laissait faire, allant même bientôt glisser les doigts entre ceux du Serpentard.

Les baisers se firent plus appuyés, toujours sans hâte, un peu trop lents, bien trop agréables. Un faible gémissement s'échappa de l'un des deux jeunes hommes, peut-être les deux. Harry sortit la main pour embrasser la paume qui s'était réchauffée, la dévorer presque.

Aucun mot ne fut échangé quand le Gryffondor se retournait pour s'emparer de ces lèvres qui le torturaient, aucune question quand les jambes du Serpentard se resserraient autour de ses hanches, aucune pensée, aucun regard, seulement du toucher, de la douceur, brûlante, vibrante, à n'en plus respirer.

' - Par terre, fit brusquement le Serpentard dans un souffle. '

Tandis que Harry l'aidait à descendre il jouait, à trop se raccrocher à lui, à troubler ses mouvements par des effleurements inutiles.

Puis une prise projeta brutalement le Survivant au sol, mais dans une chute parfaitement contrôlée. Les ongles de l'agresseur s'imprimaient dans son poignet, mais c'était le venin de ses ondulations qui paralysait ses membres. Harry se sentit rapidement pris au piège, soumis à une force qu'il avait fait l'erreur de ne pas soupçonner. Le Mangemort lâcha ses lèvres.

' - Un problème ?
- Je croyais que tu ne tenais plus sur tes jambes...
- ...Je suis sur les rotules.

Au sens propre en effet, songea Harry. Mais il ne remua pas plus le couteau dans l'orgueil : le Serpentard, penché au-dessus de lui, si près de son visage que les cheveux touchaient son front, tremblait — des tremblements de fièvre, qu'il semblait réprimer à grand peine. Il attendit.

- Tu as peur de quoi ? De *mourir* ?

Il siffla ce dernier mot avec mépris.

- Pas vraiment... Je crois que je te fais confiance.

La bouche du Serpentard se tordit, comme un rire, comme un sanglot, mais pas une larme, pas un sourire.

- Pourtant j'ai envie de te faire mourir...

Il ouvrait les vêtements, lentement par le col, jusqu'en bas, Harry ne bougeait pas.

- Et comment ?

Le Serpentard se taisait. Pendant une seconde Harry crut qu'il cherchait la poche où se trouvaient les baguettes ; mais il se contenta de tracer des torsades et des griffures sensuelles contre son cou qu'il caressait des lèvres avec une retenue affolante, tout en tourmentant la zone indécente sous son bassin.

- En t'étranglant bien sur... '

Les frictions étaient insupportablement brûlantes, à tel point que le Gryffondor sentait à peine l'étau qui se resserrait sur sa gorge. Il ouvrit les yeux au bord de l'asphyxie, mais il était trop tard, une nuit brouillait sa vue, coupée de traînées blanches d'étoiles comme des bavures.

' - *Moi je suis fou* ' furent les derniers mots qu'il entendit avant de basculer dans le trou noir. *Je suis bien parmi vous*
C'est si beau vu d'en dessous
Je suis bien quand tu poses
Je voudrais que tu exploses

Une voix lui parlait, tout en bas, tout au fond du trou. Un rappel à l'ordre.

' - *Hé, ne ferme pas les yeux...* '

Harry refit brusquement surface, échappant un cri étouffé.

Jamais il n'avait ressenti le monde si intensément, le bruissement des arbres, la respiration des chauve-souris, le picotement des étoiles, la forme des courants d'air,... il voyait tout dans l'immensité du ciel qui semblait en bas. Son corps, étendu dans l'humidité de l'herbe et le froissement des tissus, était si lourd qu'il ne pouvait plus bouger, et il lui semblait sentir une version fantomatique de lui-même flotter au-dessus de son visage, pénétrant la surface de ses joues. Il était entièrement nu, sentait ses pores s'ouvrir, ou se refermer au gré d'une magie...

' - Qu'est-ce que tu me fais ? demanda-t-il d'une voix éraillée. '

Le Serpentard se pencha pour l'embrasser avant de répondre et Harry sentit la peau de son tourmenteur épouser la sienne, avec une volupté déraisonnable.

' - Tu as des ecchymoses partout, je les guéris... Et si par hasard tu n'as plus confiance en moi, rappelle-toi que je n'ai pas eu besoin de magie pour te mettre hors circuit. '

Harry avala sa salive douloureusement, toussa un peu. Une pulsation désagréable dans sa tête lui donnait la nausée. Il attrapa la main qui tenait la baguette, et la tira sans grande force.

' - Recommence s'il te plaît. '*Donne moi cette rose*
Mets ta main métamorphose
C'est si beau je suppose
Je voudrais que tu exploses

Les larmes lui montèrent aux yeux alors que tout son être sombrait dans un vertige hallucinant.

Il était sur un fil au-dessus de l'abîme, vacillait, de plus en plus dangereusement, le monde lui échappait, il tombait.

Et juste avant d'être englouti, il était violemment jeté à terre dans une explosion de sensations charnelles.

Puis il replongeait, dans une chute ascendante — juste assez pour ne plus avoir conscience, que de la nuit qui lui bandait les yeux, et son amant qui le manipulait avec frénésie au ralenti.

L'oubli. L'abandon. Total. Il aurait pu mourir sans s'en rendre compte. C'était la mort qui lui faisait l'amour. L'incandescence de ses attouchements glacés, il en devenait fou.

Un gémissement enfla au-dessus de lui. Il ouvrit les yeux.

Le corps mince du jeune homme se cambrait de plaisir, habité d'une lueur irréelle, vibrant d'une beauté terrifiante. Sa tête roulait indolemment sur ses épaules. Sa bouche entrouverte, Harry voulait la toucher, il tendit la main.

Mais son poignet fut aussi sec plaqué au sol. Un regard argent le transperça de part en part.

Il écarquilla les yeux de stupeur. Le Serpentard eut un sourire mauvais.

' - Tu ne fermeras plus les yeux maintenant que tu m'as reconnu, n'est-ce pas... '

Il effleura la cicatrice en forme d'éclair.

' - Regarde-moi... '*Je voudrais que tu exploses*

Malfoy adorait cette sensation.

Ses doigts absorbaient la vie de sa victime, il la sentait le pénétrer, il la voyait quitter le visage comme aspirée par son propre regard. Et il susurrait sa formule magique, qui ouvrait une déchirure dans l'esprit à l'agonie ; et de la brèche s'échappaient les souvenirs. Tout se déversait en lui, tout à la fois, il ne pouvait pas tout retenir, seulement capter au vol ce qui l'intéressait, en sons, en images, en saveur, de l'intérieur.

Tous les secrets de l'Ordre, il les laissa s'enfuir, il n'en avait strictement rien à faire. De toute son âme il retint les derniers moments du ' Survivant '. Le plaisir démentiel qu'il procurait se confondit avec celui qu'il recevait déjà. Sa gorge s'étranglait de ses propres mains, son coeur implosait, et l'orgasme le remonta tout entier pour lui éclater au bord des lèvres.

Il s'effondra, se lova contre le cadavre pour reprendre tranquillement son souffle. Puis, après avoir inspiré à longs traits les dernières onces de chaleur, il se redressa et contempla son chef d'oeuvre.

Désir, fascination, terreur, et son nom, sa signature, cristallisée en lettres de brume dans la plus sublime des émeraudes.

Il embrassa les lèvres de son amant macabre. Un frisson d'extase lui parcourut l'échine, lui arracha des larmes. De la paume jusqu'au bout des doigts il caressa la peau divinement adoucie, y posant parfois des baisers transis. Puis il se leva pour apprécier la vue de plus haut, tournant et retournant la baguette entre ses doigts, se mordillant la lèvre...

Il ne lui manquait plus qu'une pièce pour donner sens à sa collection. Il avait toutes les chances de mourir pour l'avoir, dans d'atroces souffrances. Mais il s'en fichait, depuis mille nuits déjà il ne vivait plus que parmi les morts. Il ne lui restait plus rien depuis qu'il avait eu Potter.

Il se laissa habiller par les mains de Potter, tout en imaginant à l'avance l'expression de rage pure qu'il allait inspirer à ' Sa Seigneurie '. Cette rage prit peu à peu possession de ses veines, jusqu'à l'écoeurement, plus intense que jamais. Il siffla entre ses dents :

' - Potter, porte-moi. '*Je sais bien, je sais tout*
En un mot si je suis fou
Aussi beau qu'une pause
Je voudrais que tout explose

—

Princes et Princesse

Récidive : Imaginez un concours qui approche et 1001 pages d'Histoire contemporaine à réviser. Certes, ça change de l'allemand. N'empêche qu'ils ne cessent de se tapèrent dessus et s'allièrent pour se trahir aussitôt, et les tensions furent à leur maximum dans la Chambre haute jusqu'à la coexistence pacifique... J'ai donc dépoussiéré le magnétoscope et enfourné ***Princes et Princesses*** de **Michel Ocelot**. Et je me suis aperçue que ce que j'avais parodié dans Mille et une Nuit était en fait mon souvenir d'un des contes de Princes et Princesses (Le Manteau de la Vieille Dame) ! ...Voilà. Je vous recommande ce film avec une télécommande d'avance rapide dans la main^^

L'idée de départ et les personnages ne m'appartiennent pas, ni les paroles insérées en songfic (chantées par Natasha St-Pier mais je vous déconseille d'écouter la musique en lisant, ce ne serait pas la bonne ambiance. J'écoutais *Tout reste à faire* de Kyo et l'intro de *The Poison* de Bullet for My Valentine. Mais bref. Les paroles font partie du texte.)

Tant que je suis lancée, je vous raconte une histoire :

*Il était une fois un royaume avec une Sorcière. Celle-ci vivait enfermée dans son immense château, où nul n'avait jamais mis les pieds. Le roi offrait la main de la princesse sa fille, à quiconque — un prince — parviendrait à pénétrer l'antre de cette effroyable créature ; comme une épreuve de courage sans doute... ?***Figures Libres ————**

Harry se releva. Il n'eut pas besoin de s'habituer à la pénombre, le clair de lune inondait la pièce à travers l'unique fenêtre ; elle était entièrement vide, étrangement propre, pas une toile d'araignée alors que le plancher semblait vermoulu. Il n'y avait qu'une chaise près de la fenêtre, et Ginny y était assise, inconsciente, la tête appuyée au mur. Ses mains tenaient un sablier, trop incliné pour que le sable puisse s'écouler. Harry resta quelques instants à contempler sa princesse.

' Figures libres ', c'était le nom de leur jeu. Un jeu de mot un peu pitoyable. Une invention de deux frères un peu givrés pour s'évader du réel. Cela ressemblait à une figue, cela en avait le goût, se mangeait tout comme. Mais chaque fibre était imprégnée d'une substance qui faisait rêver, et le noyau contenait un petit sablier, pour le pittoresque. C'étaient trois minutes de conte de fées, qui semblaient durer tout une nuit, jusqu'à l'aube. Il suffisait de partager le fruit, se dire ' *à tout de suite* ' et retourner le sablier.

Ils avaient dix-sept ans, et ils en avaient terriblement besoin.

Les cheveux roux masquaient le visage de l'adolescente. Harry s'approcha, s'accroupit devant elle, serrant doucement la cheville. Les yeux étaient fermés, le souffle imperceptible. Il appela son nom, mais elle ne bougerait pas. Il aurait voulu tendre le bras et la toucher, le front, la joue, les lèvres, mais elle était trop belle, trop pâle, trop froide.

Il sortit, referma la porte derrière lui très doucement, comme si elle dormait. Il lâchait la poignée, songeait ' *à tout à l'heure* ', dans le couloir il faisait vraiment sombre. *Un signe, une larme, un mot, une arme,*
Nettoyer les étoiles à l'alcool de mon âme,
Un vide, un mal, des roses qui se fanent,
Quelqu'un qui prend la place de quelqu'un d'autre...

Dehors, assis sur une branche de l'arbre, Harry observait la scène. Le manoir ressemblait à n'importe quel manoir hanté, une façade victorienne dégradée de gris et d'ombres, indemne, alors que les grilles et la haie avaient été rasées par l'air du temps. De temps à autre apparaissait une silhouette, brièvement à l'une des fenêtres, lueur chinoise sur cet intérieur tellement noir.

Il fallait entrer.

C'était absurde, comme un jeu. Et pourtant le monde en dépendait ; cette porte était le mal à abattre, c'était le seul moyen — pour que tout s'arrange. Epouser la princesse et ils vécurent heureux.

Harry descendit de la butte et franchit ce qui n'était plus le portail. Des ' princes ' défilaient sous ses yeux, des inconnus le dépassaient en courant, souvenirs nés de traces brûlées au sol, de pierres fendues sous ses pas. Ils lançaient des sorts pour briser les fenêtres, crever un mur, mais les gerbes rouges rebondissaient vers eux, ils fuyaient, en riant, de peur, d'adrénaline, sans un cri de douleur, mais toujours blessés. Un garçon roux, qui devait avoir l'âge de Harry,

traînait une grosse salamandre dans le jardin. Le feu se déversait le long des gouttières, embrasait les ruines de buissons et les parterres de ronces.

' - Il faut *entrer* dans le manoir, pas le détruire, souffla Harry. '

Il ralentit, fixant une vitre au premier étage et les langues de suie. *Un ange frappe à ma porte, est-ce que je le laisse entrer ?*

Quelqu'un ricanait, au pied de l'arbre qui avait pleine vue sur le théâtre, un Serpentard peut-être, le manoir flambait. Mais un gros nuage s'amassait dans le ciel clair, et il plut au-dessus des toits. La salamandre soudain se tordait de douleur, le garçon poussait un cri, la pluie rongeait la peau. Harry plissait les yeux, comme aveuglé par les projections, le fantôme repassait furtivement à la fenêtre. Il s'était enfui, la salamandre n'était plus qu'une vague tache de cendres, et le nuage s'évanouit.

Harry s'arrêta devant la porte. Le vent lui amenait les voix de gens dans son dos, des chuchotements sarcastiques, pourquoi réussirait-il, lui, ce gosse maladif qui n'avait plus rien, qu'une baguette volée et des idéaux ravagés dans la tête. Il n'entendait pas.

Il sortit la baguette de sa poche, la laissa tomber sur les trois marches du perron. Un pas en avant, il posa les deux mains sur la porte, puis frappa. Elle s'ouvrit, il entra.*Ce n'est pas toujours ma faute si les choses sont cassées*

Il referma derrière lui et le silence revint. Il y avait de petites bougies allumées sur la commode qui éclairaient leurs siamoises dans le miroir. Quelqu'un était assis dans l'escalier.

' - C'est la première fois que quelqu'un frappe.
- ...
- Très fort. Bravo.
- La sonnette n'avait pas l'air de marcher. '

L'hôte hocha la tête, un masque de fer noir au profil de fourmi lui cachait le visage.

' - Tu peux enlever ton masque, tu sais...
- Je te fais visiter ?
- Comme tu veux. '

Ils montèrent les escaliers.*Le diable frappe à ma porte, il demande à me parler*
Il y a en moi toujours l'autre, attiré par le danger...

La silhouette vêtue de blanc marchait devant, rapide, enleva le masque. Il se passait la main dans ses cheveux en désordre, ouvrait les portes une à une sur son passage, d'un coup sec, sans s'arrêter, nommant les pièces avec des mots qui n'avaient pas de sens. Harry voulut ralentir pour jeter un oeil à l'intérieur, mais l'autre avait déjà disparu à l'angle du couloir.

' - Draco ?
- Je suis là. '

Harry se retourna. Draco était accoudé à la rambarde face à lui, ses deux yeux le fixaient sans ciller, perçants comme ceux d'un chat, sa tête était légèrement penchée de côté. Harry retraversa le couloir. Les rais de lumière sur le pas des portes faisaient naître en lui une sale impression ; claustrophobe de toutes ces lueurs à l'extérieur, il atteignit l'ombre de Draco avec soulagement.

' - Alors ? dit-il. Ça te plaît ? '

Harry tendit la main. Il effleura son visage, hypnotisé, découvrant pour la première fois cette beauté de porcelaine, ses doigts suivaient des traits longtemps imaginés, et la douceur purement diaphane qu'il croyait déjà pouvoir toucher de ses lèvres... Le regard de Draco se fit plus froid.

Soudain des cris retentirent en bas, ils couraient dans toute la maison à l'intérieur des murs, des cris de victoire, effroyablement bruyants. Les deux garçons se dévisageaient.

' - C'est dehors, fit Draco lentement. Félicitations, tu as pénétré l'impénétrable demeure. Tu vas pouvoir épouser la princesse.

Harry eut un rire laconique.
- Mais ce qu'ils ignoraient, c'était qu'il y avait une autre épreuve...
- Car ce n'était pas le conte de la Sorcière, mais celui de la Reine Cruelle.

- Celle qui tue ses amants ; il faut rester caché jusqu'à l'aube.
- Non, c'est le coucher du soleil.
- *Mais ce qu'ils ne savaient pas, c'était dans quel conte ils se trouvaient.*
- Et la princesse, qu'est-ce qu'elle voulait ?
- ' *Dormir* '

Sa mâchoire tremblait un peu.
' - *Pour toujours et qu'on lui foute la paix.* '

Draco se redressa, et il vint déposer ses mots tout contre les lèvres du prince.
' - Alors vive la princesse. '*Un filtre, une faille, l'amour, une paille,*
J'me noie dans un verre d'eau, me sens mal dans ma peau
Je ris, je cache le vrai derrière un masque,

Et le prince embrassait la sorcière, mais la sorcière était un prince. Et ils s'embrassaient, délaçaient la trame du conte de fée. Harry embrassait Draco, la courbure de sa nuque jusqu'à l'épaule, et Draco se serrait simplement contre Harry, il souriait.

Il en voulait plus, reprenait ses lèvres, passait les bras autour de son cou, plantait les doigts dans sa nuque, pour se serrer, encore plus, jusqu'à ce que le tumulte des souffles coupés éclipse les voix du dehors, toutes.

Et il en voulait toujours plus.
Bien sûr.
Il avait dix-sept ans.
Un sourire grisé, empoisonné.*Le soleil ne va jamais se lever ...*

Et la nuit, je ne dors pas,
Tous ces rêves ça me met mal...

Un enfant frappe à ma porte, il laisse entrer la lumière,
Il a mes yeux et mon coeur, et derrière lui c'est l'enfer

La clé tomba sur le parquet, égratignant sa propre silhouette dans la poussière. La fenêtre était sale, des doigts avaient dessiné des traits dans la pellicule grisâtre, de l'autre côté c'était du givre. Mais les étoiles passaient.

Ils étaient trois inanimés.

Il y avait un garçon, brun, aux bras griffés de bleus, assis contre le mur. Et un autre, blond, étendu à ses côtés, la moitié du visage masquée par des bandages de fortune. Et il y avait une fille, rousse. Sa main serrait un casse-noisette, le sable s'étalait parmi les débris de coquille de verre.

Et l'on tambourinait violemment derrière la porte.*Ce n'est pas toujours ma faute*
Si les choses sont gâchées

—

Pour Mathy

Narcose

EDIT : J'assume moyen ce paquet de morceaux qui fait semblant d'être un OS, mais il a le mérite de ne pas être un HP/DM ? Ce devait être un mélange des mythes de Narcisse et Endymion, ambiance clair-obscur vert et argent (inspiré du *Sommeil d'Endymion* de Girodet, tableau assez laid finalement), c'est devenu un fantasme étrange. A lire avec des pincettes...

Rating : particulièrement glauque.

Narcose
—

Des doigts sombres grignotaient la lune. La paume de nuages s'élargissant en lambeaux recouvrait tout, puis se délitait. C'était la mi-juin. La main de gloire l'entraînait à travers les terres de l'école, près des serres, des formes étranges du terrain de Quidditch ; elle lui serrait le poignet, s'amusait à se glisser entre ses doigts lâches comme si elle l'emmenait à un rendez-vous amoureux. Tous les contours étaient clairs comme en pleine lumière, mais il n'avait aucune ombre.

...

On lui prêtait tous les adjectifs : hautain, prétentieux, arrogant, suffisant, gâté, méprisant, lâche, conscient d'être beau, imbu de lui-même...

Il était beau. Il le voyait dans le visage des autres, et dans cette manie qu'il avait d'arranger ses mèches méticuleusement le matin, et le soir avant d'aller au lit — un baiser du soir. Il en avait pris conscience un jour, et cela lui avait arraché un sourire.

...

C'était la sixième année. Les tables de la grande salle avaient été repoussées sur les bords pour la première leçon de transplanage. Premier essai. Il y eut des cris et une cacophonie. Dans le cercle flottaient un poignet, un morceau de son visage ; il fixait le cercle.

Ce n'était que le début. Il réessaya. Il ne ressentait pas de douleur ; à la fin de la séance il riait, effaçant sa première surprise. Seulement le trouble ne le quittait pas.

Plus tard dans la salle de bain, croisant son reflet dans la glace, il s'aperçut de ce détail, détail infime, auquel il n'avait jamais vraiment prêté attention : il était entier... dans l'asymétrie parfaite de ses yeux, le léger repli de ses lèvres, à gauche, l'ouverture de sa main et la courbe de son épaule... Entier. Il se déshabilla plus lentement que de coutume, découvrit les lignes qui composaient son apparence, et ces lignes bleues qui affleuraient le long de ses bras, dérangeantes et sublimes. Et sa peau, impeccablement lisse.

Les vêtements glissaient sur le sol, son regard suivait leur mouvement, avant de se relever. Il était si sûr de se connaître, pourtant c'était la première fois qu'il voyait cet air décontenancé, ce froncement de sourcils léger qui déséquilibrait son regard...

Et lui donnait le vertige. Il ferma les yeux. Il y avait des voix derrière la porte.

...

C'était l'été. Il s'habillait sans se quitter des yeux, mais ne se détaillait plus comme la première fois. L'idée du morcellement le terrifiait.

Il avait eu dix-sept ans et son permis de transplanage. Chaque jour, il sortait aux heures où l'on ne s'occupait pas de lui ; il s'éloignait de la maison de quelques pas, jetant un oeil par-dessus son épaule, cherchait son reflet dans les fenêtres. Puis il se laissait happer dans la brèche, par ce courant froid qui pouvait le démembrer à tout instant ; et il se retrouvait

en un seul morceau : Allée des Embrumes, Chemin de Traverse, Pré-au-Lard, la gare de Londres, toujours auprès des bruits de la foule, toujours noyé, ou tout comme, dans un chaos amniotique. Tous les fragments de lui-même lissés les uns aux autres, il Disparaissait encore.

A table le soir, on lui parlait de son avenir. Il s'entendait répondre avec assurance, son inépuisable désinvolture. *(Monologues.)* Il monta les marches jusqu'à sa chambre, épuisé par ses insomnies de la veille. Les phosphènes le faisaient chanceler comme au sortir de la brèche, mais dans le silence il avait mal. Il se serra contre le mur et sanglotant se passait les mains sur le visage, pressait ses doigts sur sa nuque, dévalait les lignes.

Il ne voyait rien au terme de la septième année. Il ne voyait que ce qu'il était, l'effroyable intensité de son adolescence, sa fortune, son insouciance. Les matins passaient sans que rien ne s'altère. Il riait encore. Mais tout cela allait finir. Il allait vieillir.

...

En septembre, quelque chose avait changé dans son arrogance. Il séduisait, n'importe qui, des gens finalement sans goût, qui avaient peur de baiser dans un couloir ou contre la rambarde des escaliers mobiles.

' Ce n'est que l'escalier. '

' Quoi, tu as peur qu'on nous voit ? '

On acquiesçait, ou haussait les épaules : la fascination l'emportait toujours. Mais il fallait dire ' c'est toi qui me terrifies ' — le frémissement d'une coupe de cristal caressée du bout du doigt, les lignes de sa gorge faisaient le même son quand son ongle les effleurait.

Il arrêta net */oubliettes/* et s'en alla. Finalement il ne supportait pas qu'on le touche. Il ne releva la tête que fermé à double tour dans la salle de bain, face au miroir. Ses lèvres étaient mal, ses vêtements en vrac, son regard luisait de violence fade et de mélancolie. Il avait oublié le visage vaguement désiré ; il n'y avait plus que le sien. Cela suffisait.

Il s'endormit sans vraiment rêver.

Cela ne venait qu'au matin. Il voyait le dortoir dans la pénombre, il y avait sa silhouette nue dans les draps et sans visage qui se laissait prendre ; il était les gestes inconnus de l'autre, amoureux, frustrés de ne pouvoir embrasser son dos, entre les omoplates, ce dos qui devait être doux, maigre, et parfait.

Décembre, alors qu'il n'y avait plus personne dans le dortoir, un matin, cela avait duré plus longtemps, ce rêve à demi éveillé. Depuis, il essaya de le retrouver. Mais en vain bien sûr.

...

Juin déjà. Il faisait chaud. Des joueurs de Quidditch rentraient de l'entraînement, la peau marquée de soleil ; il y avait un brun, une brune, pas trop mal, une trace de hâle sur son épaule en sueur.

Au lavabo des toilettes il laissa échapper son sac et vomit. C'était immonde. C'était comme si son cadavre se vidait soudain de tous ses fluides dégueulasses.

Il n'osa relever les yeux qu'en tremblant, devant la glace. Il voulait (dormir) éteindre sa fièvre. Il regarda son pouce essuyer sa lèvre inférieure doucement.

...

' Je peux faire quelque chose pour toi ? '

Est-ce qu'il y aurait une drogue, quelque chose pour se couper en deux, de haut en bas — il fit le geste avec le doigt, sec.

' Pour dormir... c'est à l'infirmerie qu'il faut que tu ailles. '

Il en venait, avec sa mine affreuse. Mais il fallait quelque chose de plus magique. Là-bas ce n'était pas de la vraie sorcellerie.

Décroche-moi la lune !

' Bientôt cinquante ans ?

Le professeur tiqua, ne dit rien. Non. Pas encore. Mais ça l'angoisserait bientôt, ça le travaillerait vite, la mort. C'était l'âge où on pouvait comprendre.

Il se laissa aller à rêver de ce corps médiocre et de ces mains rugueuses autour de sa gorge, que son dos pâle s'abîme sur le sol ou les murs de pierre moite. Comme il se briserait. Ce serait bien.

Non, jamais.
- Va te coucher, Draco. '

...

C'était une belle nuit de juin. La lune à son zénith lui caressait la joue, blanche et froide ; cela ne brûlait pas. La main de gloire était allée se perdre parmi les racines de la forêt interdite : il lui avait cassé trois doigts. Il tendit les bras au fond du lac, son reflet morcelé, et fixa ses poignets à travers l'eau transparente.

Il s'entoura de ses bras pour les sécher sur ses vêtements. Il faisait froid, avec ce vent, les feuilles se crispaient sur les arbres — tout son corps s'engourdit, peu à peu ; il faisait bon.

...

Qui a dit : *' A thing of beauty is a joy for ever '* ?

Le Petit Poucet

Disclaimer : Vous pouvez remplacer ' D. ' et ' H. ' par les noms que vous savez et toute la petite famille... Les personnages sont empruntés à JKR, impossible d'en faire une originale.

Un conseil : avancez doucement.

pour Kaminek

BO : Tori Amos*, Black dove :*

' She was a january girl

She never let on how insane it was

In that tiny kinda scary house

By the woods, by the woods, by the woods, by the woods '

(Pas plus loin.)

Le petit poucet

—

Il était déjà passé par là, une ou deux fois, ou peut-être pas. Les arbres se ressemblaient tous dans l'obscurité. Il ouvrait, et fermait les yeux, comme des respirations, pour recoller les morceaux de conscience que chacun de ses pas éclatait

comme une flaque. D'une main il serrait son bras. Il ne savait pas où était la plaie. La douleur se promenait — le touchait à l'épaule, aux côtés, lui tirait la manche.

Il fermait les yeux. Il voyait les arbres défiler clairs sur noir, les troncs presque lumineux et les contours à la craie, il entendait ses pas, comme quelqu'un derrière. Il entendait comme des gouttes qui tombaient, régulières : peut-être laissait-il des traces de son passage. Mais il ne voulait pas faire demi-tour.

Il était sorti par le fond du jardin, par le petit portail qu'il avait longtemps cru fermé, parce qu'il n'avait jamais eu la curiosité de l'ouvrir. Il s'était ouvert sans bruit, avait couiné un peu en se refermant. Il avait marché droit devant lui dans la forêt, sans s'arrêter, jusqu'à présent, jusqu'à ce qu'il se rende compte que ses jambes ne le portaient plus.

le portaient plus. Il rentra la main dans sa manche pour s'appuyer à l'arbre, et se relever. Quelque chose de moite coulait sur sa joue, qu'il oublia d'essuyer. Mais il était calme. Il voulait seulement sortir de là.

Là-bas les bois s'éclaircissaient. Il trébuchait peu. Il se laissait guider. C'était comme s'il savait où il allait, et il le savait, sûrement. Il suivait à l'envers un de ces chemins qui ne mènent nulle part. Il y avait une maison à l'autre bout. Il était déjà venu une fois.

Tous les volets n'étaient pas fermés, aucune lumière n'apparaissait aux fenêtres, sinon celle de la lune, floue sur une vitre. C'était une grande maison dans la petite clairière, couleur de suie.

Agrippant la poignée, il frappa doucement à la porte ; il n'attendait pas de réponse, c'était ouvert, il referma derrière lui et se laissa tomber contre le montant, recroquevillé par un frisson. Au sol. Ses doigts qui serraient sa lèvre avaient un goût de mort, froid et lisse. Il chercha fébrilement la clé près de ses jambes et se tordit pour fermer à double tour.

Puis il s'enroula dans le silence.

...

Quand D. se réveilla il était assis et quelqu'un lui parlait. Quelqu'un lui parlait très près du visage, vite, et bas. Qui il était, ce qu'il faisait là, il fallait partir, non, simplement aller dans une autre pièce, un moment, cela devrait aller.

Il était réveillé mais avait du mal à se repérer à cause de l'obscurité. Il y avait un escalier qui montait au premier, et des pièces derrière — un autre corps trop près qui s'agitait au dessus de lui, indistinct. Il n'écoutait pas. Oui, il pouvait se lever.

Le garçon le guida jusqu'à une petite chambre comme un débarras derrière l'escalier. Il y avait un lit au milieu du bric-à-brac d'armoires, chaises, vieilles boîtes à vêtements. Mais il ne voulut pas s'allonger.

Les mouvements de l'autre ralentissaient, et il put distinguer son visage. Ils avaient le même âge.

' - Qu'est-ce qui t'est arrivé ? '

D. ne répondit pas.

' - Je n'aurais pas du entrer, dit-il enfin. '

' - Tu peux rester. Personne ne devrait te trouver ici, du moment que tu ne sors pas de la chambre.

- Je n'ai pas envie de sortir. '

Le garçon eut un mince sourire.

' - Tu n'as pas besoin de sortir. Ça ira. Tu peux dormir si tu veux... '

D. ne voulait pas parler, il avait la nausée. Quelque chose de très désagréable lui touchait la figure, la poitrine, descendait, il se sentait tomber de sommeil. Il ne voulait pas.

' - Il y a quelqu'un d'autre qui habite ici ?

- Oui. '

' - Un ogre ?

- Un peu. '

' - Il y a tellement de trucs poussiéreux ici, ça couvrira... '

Il suspendit sa phrase.

L'escalier craquait derrière la porte, lourdement.

' - Ne bouge pas, dit-il en chuchotant. '

Il sortit. Le claquement du loquet sonna comme quelque chose de beaucoup trop fort dans la tête de D.. Il se passa les mains sur la figure : les cheveux sur ses tempes étaient un peu humides, c'était douloureux, mais il n'y avait rien. Il se laissa tomber sur l'édredon froid.

Il y eut quelques instants de calme, puis il distingua des frottements de pas de l'autre côté du plafond, des éclats de voix, brefs, et des silences plus longs.

.

Une claque du revers de la main. Des raclements de meubles. Des cris.

Il était chez lui. Il y avait son père qui ne disait rien, les lèvres qui ne tremblaient pas.

' - Qu'est-ce que tu faisais, là ? '

Il ne répondait rien. Il marchait à tâtons dans sa propre maison. Il y avait des lumières et rien derrière les fenêtres, des tubéreuses dans les vases. C'était un cauchemar : tout se déformait dans un holocauste de bleu.

.

Ce fut la porte à nouveau qui le réveilla. Le garçon brun était assis contre le montant et respirait bizarrement. D. se redressa. Il attendit de longues secondes avant que l'autre ne sente son regard et relève la tête.

' - Ça va, dit-il. '

Il marmonna cette phrase sûrement plusieurs fois ; puis D. le laissa venir dans le lit à côté de lui, ne le repoussa pas quand il se rapprocha. Leurs jambes se touchaient. Il souriait, des sourires qui se tordaient en grimaces et se mordaient, les larmes ne coulaient pas.

D. ne savait pas quoi faire. Il connaissait ce garçon, et ne trouvait rien à lui dire. Il était tétanisé — le visage tétanisé, les doigts tremblants. Il ne pouvait pas bouger, ou très doucement, comme dans le sommeil.

Il fallut se laisser violer.

' - Je suis déjà venu ici, n'est-ce pas ?

- Peut-être bien... Oui.

- ... '

' - Ne crie pas. '

. . .

D. souleva le bras qui lui entourait la taille et se glissa hors du lit. Le vertige ne dura pas longtemps quand il se mit debout. Il acheva de se rhabiller et sortit de la chambre.

Ses yeux s'étaient habitués à la pénombre. Arrivé dans l'entrée, il lança un regard vers le premier étage. Le papier peint était plutôt moche avec ses frises de fleurs. Il hésita à monter : après le remue-ménage qu'il avait entendu plus tôt... A présent tout était très silencieux, n'était un tic tic régulier. C'était l'horloge du salon : une grosse main pendait d'un accoudoir ; il se figea. L'homme dans le fauteuil lui tournait le dos. Il n'avait pas bougé.

Il fallait qu'il sorte.

Il traversa le hall, l'horloge du salon et le sang dans ses tempes couvraient le bruit de la clé quand il la tourna, vraiment très doucement, mais la porte. Tous les contours des gonds étaient nets dans les lueurs du hall. Il faisait si clair que cela grincerait. Il recula. Il monta les escaliers avec le moins de bruit possible, il ouvrit une porte. Une odeur infâme flottait dans la chambre, pas une respiration. Longeant le lit en aveugle, il se fraya un chemin jusqu'à la fenêtre, ouvrit les volets et s'enfuit.

Il suivit en courant un chemin qui partait de la clairière. Les étoiles pâlissaient dans la nuit comme de la buée ; c'était presque le matin quand il vit le vieux mur se dresser devant lui et la grille ouverte.

La porte d'entrée était fermée.

Il y appuya le front.

.

Sa mère le regarda sans rien dire, et lui ne la regarda pas. Elle s'effaça pour le laisser entrer.

Elle semblait plus préoccupée que soulagée de le voir. Elle s'approcha de lui dans le couloir, mais D. ne la laissa pas le toucher.

' - Regarde dans quel état tu es... '

Ses habits étaient souillés, ses cheveux collés par la sueur dans ses yeux. Il voulait monter directement. Mais son père

' - Qu'est-ce que tu fais là ! Qu'est-ce que tu faisais ? '

D. ne répondit pas. Il voulut esquiver le coup et heurta violemment l'angle du petit meuble. Le vase vacilla. Il se laissa envahir par la douleur du choc dans son bras. Il monta dans sa chambre comme un automate. Comme un automate.

Il se sentait épuisé mais savait qu'il serait incapable de dormir. Il s'assit par terre, sous sa fenêtre, et attendit que cela passe.

. .

Des petits coups sur la vitre, comme des cailloux. Il se leva et écarta le rideau.

. . .

La nuit était claire quand la maison explosa.

.....

.

H. se retourna sur le dos et rouvrit les yeux. Il avait entendu quelque chose à l'extérieur de la chambre. Il se leva et faillit trébucher sur ses bottes aux pieds du lit. Il était parfaitement réveillé. Il poussa la porte, toucha le mur. Lucide. La maison avait presque une chaleur humaine, à présent, les ombres du couloir lui étaient familières. Il se dirigea doucement vers l'entrée.

Un garçon était étendu contre la porte, inanimé. H. s'accroupit et lui écarta les cheveux, examina le visage, le pouls. Il le redressa contre le montant de la porte.

' - Regarde dans quel état tu t'es mis, murmura-t-il en lui caressant la tête. '

Il alla chercher un linge et de l'eau pour essuyer la poussière, les traces de larmes salées sur ses joues ; du sang coulait de son oreille, H. y appliqua un petit baiser et tout se guérit par magie.

' - C'était bien le moment. Il va rentrer. Et moi, qu'est-ce que je vais faire de toi... Dans ma chambre, ça devrait aller. Et puis, de toute façon... Qu'est-ce qui t'est arrivé ? ...Tu m'entends ? '

D. ouvrait les yeux et cherchait des repères derrière H.. H. resta immobile un moment.

' - Accroche-toi à moi, dit-il, et lève-toi. On ne va pas rester là cent sept ans. '

Il le guida dans le couloir derrière l'escalier jusqu'à son placard de chambre, et le fit s'asseoir sur le lit, adossé au mur. Le blond semblait bien réveillé à présent.

' - Je n'aurais pas du entrer, dit-il d'une voix enrouée. '

' - Qu'est-ce qui t'est arrivé ? '

Il ne répondit pas.

' - Tu peux rester, finit par dire H.. Personne ne devrait te trouver ici, du moment que tu ne sors pas de la chambre.

- Je n'ai pas envie de sortir. '

H. sentit son coeur le presser désagréablement dans sa poitrine.

' - Tu n'as pas besoin de sortir. Ça ira. Tu peux dormir si tu veux '

Il se tut. Son souffle commençait à se dérégler, il ne fallait pas que l'autre l'entende ; il ne fallait pas qu'il panique. Il faillit se répéter, lui dire encore, *ça ira*, se retint de justesse. Il fallait qu'il se calme.

' - Il y a quelqu'un d'autre qui habite ici ?

- Oui. '

' - Un ogre ?

H. eut presque envie de rire. Un ogre...

- Un peu. '

Il pouvait rentrer d'une minute à l'autre.

' - Mais il y a tellement de trucs poussiéreux ici, ça couvrira... '

L'escalier craqua derrière la porte, lourdement. Il ne l'avait pas entendu entrer, et le salon — non, il n'y avait rien eu : *il* n'avait rien remarqué et était monté directement. H. serra les dents.

' Ne bouge pas ' chuchota-t-il et il sortit.

Il glissa rapidement vers le salon. Le gros tas était toujours dans le fauteuil, bien sagement. Il l'y laissa et s'engagea dans l'escalier. Vers le haut des marches et dans le couloir des chambres il y avait des miettes. C'était presque comique : il avait traversé le salon pour aller se chercher le gâteau, et n'avait rien vu. H. suivit la piste et entra dans la chambre.

' - Qu'est-ce que tu fous là ?

- ... '

H. restait figé, le regard bloqué sur le couteau et le plat qui serait vite nettoyé.

' - Ne parle pas trop fort, tu vas réveiller tout le monde, articula-t-il faiblement.

- Dégage. '

H. tourna la tête et le dévisagea. Ce type était immonde, et son cou beaucoup trop gras pour lui. Il se sentit soudain vidé de toute son énergie. Il n'y avait rien à faire.

' - Dégage ! '

H. sortit en lui souhaitant bon appétit. La porte claqua derrière lui. Il descendit.

Arrivé dans sa chambre, ses nerfs lâchèrent. Il se mit à trembler, les larmes lui brûlèrent la gorge mais il ne pleura pas ; il se souvint de la présence de D..

' - Tout est parfait, dit-il dans ses mains, calme-toi, calme-toi, calme-toi. '

Il se laissa tomber dans les draps, se rapprocha du garçon qui ne faisait rien pour le repousser.

Il aurait du le tuer, lui écraser n'importe quoi sur la figure, violemment. Ou lui dire, j'ai tué tes deux parents, il y avait de la mort aux rats dans la tarte, le regarder se décomposer, essayer de se faire vomir, ne pas y arriver, vouloir l'aider, le voir détaler.

Il sentit les doigts de D. près de sa joue. Quelque chose craqua en lui.

.

Il leva lentement la tête près de l'oreille de D. et sentit sous ses lèvres un goût de sel. Il ne savait pas bien qui avait pleuré. Il n'y avait plus aucun bruit, aucun bruit de pas, rien. Il se redressa sur son coude. Le visage était blême, le regard fixé sur le plafond.

H. le regarda. Il finit de déboutonner la chemise déjà malmenée et se pencha pour embrasser la peau moite. Il le désirait. Il voulait l'embrasser. Il le sentit lui attraper le bras.

' - Ne crie pas s'il te plaît, dit H..

- Je n'ai pas crié. '

Il sourit. Tout était bien.

. .

Il va à la fenêtre. Des ombres bougent en bas, dans le jardin, aux contours parfaitement net sous les rayons de lune ; des silhouettes attendues. Des ombres de feuilles. La rumeur de la forêt derrière, comme un brûleur de gaz.

...

H. se retourna sur le dos et son bras passa sur les draps jusqu'à se cogner au mur. Il pesta inconsciemment, bascula de l'autre côté pour se lever. De sa demi-fenêtre, obstruée par l'armoire, filtrait un peu de clarté. Il tendit la main vers le sol, et se laissa retomber sur le lit. Il enfila ses bottes, prenant le temps de les lacer.

Il sortit par la porte de derrière, la tira derrière lui mais elle se referma mal, et rebondit sur le montant. Il y eut un bruit comme une explosion.

Il scruta le ciel : l'on voyait parfaitement les étoiles à travers la nuit pâlissante. Il y avait peu de vent. Il traversa la clairière les yeux fermés. L'air était tellement moins lourd qu'à l'intérieur.

Il suivit le chemin qu'il avait déjà fait une fois ou deux. Quelques souvenirs du trajet lui traversaient l'esprit quand il voyait tel arbre, ou tel virage, il savait où tourner. Arrivé au mur d'enceinte il l'escalada et s'assit au sommet. Ce n'était pas très haut.

Le manoir s'était effondré. Un gros bout du toit et de la pièce qu'il couvrait trônaient sur le reste des décombres, comme une petite maison bancale. Cela flambait par endroits. Dommage, il aurait bien aimé y habiter, une fois débarrassé.

Une silhouette sortit de nulle part, et, trébuchant sur les gravats, progressa jusqu'à la grille sans le voir. H. attendit qu'il s'éloigne puis sauta de son mur et le suivit. Il s'enfoncèrent dans la forêt.

Le garçon marchait plutôt droit malgré quelques écarts, ses genoux flanchaient à chaque brindille. Il se tenait le bras, très fort, un de ses doigts hésitant entre caresse et griffure se plantait, et tirait doucement au bord d'un accroc, juste un accroc à la manche. H. faisait jouer les graviers au fond de ses poches.

Il jeta un coup d'oeil alentours, essayant de voir dans quelle partie de la forêt ils pouvaient bien être. Les bouleaux renvoyaient des éclats de la lune, l'obscurité derrière semblait trop dense. Il aperçut sur un côté des petits cailloux blancs.

Il ralentit le pas.

Le garçon était tombé.

Il décida d'aller voir où cela menait...

Les autres fictions de Cloe Lockless :

Non, réponse B https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5064.htm

Blade Runner https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5079.htm

Naissance d'une naturaliste https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4588.htm

Bestiaire https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4692.htm

Les Éphémères https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4887.htm

L'art et la manière https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4890.htm

Fumer tue https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4743.htm

D'une pierre deux coups https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4797.htm

Russian Roulette https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4767.htm

Eyes wide open https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4252.htm

Draco Malfoy et son théâtre ambulant de l'étrange et du spectaculaire https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4539.htm

La scène du bal https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3159.htm

Mental https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3584.htm

War Orphans https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4592.htm

Manchester et Liverpool https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3986.htm

Après tout https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4422.htm

Quoique la nuit ne cède aucune lueur https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4303.htm

La Bella Principessa https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3964.htm

État d'esprit https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3649.htm

Bubblegum https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4253.htm

L'art de filer Scorpius Malfoy https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3636.htm

Chambre nÂ°4 ..... https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3443.htm

Eternal bliss https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2183.htm

Obsession https://www.manyfics.net/fiction-ficid-872.htm

De toutes les couleurs https://www.manyfics.net/fiction-ficid-780.htm

Futur Antérieur https://www.manyfics.net/fiction-ficid-770.htm

Push me away https://www.manyfics.net/fiction-ficid-635.htm

Sonnet citronné https://www.manyfics.net/fiction-ficid-597.htm

Vestibule https://www.manyfics.net/fiction-ficid-551.htm

L'étrange Noël de Monsieur Kant https://www.manyfics.net/fiction-ficid-478.htm

What if I wanted to? https://www.manyfics.net/fiction-ficid-157.htm